

Académie de Lyon		Session 200 3		Code(s) examen(s)	Tirages
Corrigé	Baccalauréat Professionnel Artisanat et Métiers d'Art - Option: Photographie			0306 AMA P T BIS	
	Épreuve :	E.2	U.2	Histoire de l'art	
Coefficient :	3	Durée :	2 heures	Feuillet :	1/3

La partie connaissances :

Question 1 : 3pts

Picasso (PABLO RUIZ dit) Peintre espagnol 1881-1973.

Les Demoiselles d'Avignon, 1907, marquent les débuts du cubisme qu'il développe en étroite collaboration avec Braque jusqu'en 1914. Dans cette pratique picturale, il montre ce qu'il sait des choses et non pas ce qu'il voit. Il reproduit la réalité en supprimant la perspective, le modelé, le clair-obscur et les couleurs illusionnistes hérités de la Renaissance, et construit des volumes en les présentant simultanément sous différents angles : face, profil, trois quarts.

Cette évolution esthétique compte trois étapes successives :

- Le cubisme cézannien (1907-1909).
- Le cubisme analytique ou hermétique (1909-1912).
- Le cubisme synthétique (1912-1914).

Question 2 : 6 pts

Plusieurs techniques apparaissent dans les années 20, 30 afin de transformer le réel :

Le photomontage né dans les années 20 est une technique de manipulation de l'image photographique qui consiste à découper et à assembler des fragments photographiques différents -empruntés à des tirages personnels, des tirages de presse, des reproductions, sans respecter l'espace, la texture, le style, l'origine. Plusieurs artistes utiliseront cette méthode : George Grosz, John Heartfield, Raoul Hausmann, Hannah Höch, Moholy-Nagy.

Comme le mouvement Dada, il va à l'encontre de tout le système des images hérité de l'avant-guerre. Le photomontage est un mélange des genres, une déstructuration de l'image.

Dans une dynamique **constructiviste** El Lissitzky et Rodtchenko se servent des montages pour la propagande en URSS et l'incluent aussi dans l'art graphique des produits de communication.

En Allemagne John Heartfield utilise le montage à des buts politiques contre les nazis. Les travaux dénonciateurs de Heartfield sont à la fois du photomontage conçu comme une oeuvre d'art et de propagande.

Man Ray découvre un moyen de produire des images à partir de la réalité - un prélèvement - opéré directement par les objets eux-mêmes, sans manipulation, et même sans appareil photographique : ce sont **les rayogrammes**, en 1922, qui consistent à projeter une empreinte d'un objet posé sur une feuille de papier sensible, dans le flux de lumière. Le rayogramme est en fait l'ombre de l'objet, et devient un objet non identifiable.

Académie de Lyon		Session 200 3		Code(s) examen(s)	Tirages
Corrigé		Baccalauréat Professionnel Artisanat et Métiers d'Art - Option: Photographie		0306 AMA P T BIS	
Épreuve :	E.2	U.2	Histoire de l'art		
Coefficient :	3	Durée :	2 heures	Feuillet :	2/3

Ce phénomène a été utilisé par Christian Schad (**schadographie**), un autre artiste dada dès 1918. Lászlo Moholy-Nagy et sa femme Lucia le pratiquent, et lui donnent le nom de **photogramme**.

Moholy-Nagy, Germaine Krull, Rodtchenko vont aussi photographier les vues en plongée, contre-plongée, oblique, qui montrent les distorsions, déformations, de la réalité. L'appareil nous permet de voir d'un autre oeil.

En France Maurice Tabard fait de la **surimpression** une signature personnelle vers 1930, par un jeu très subtil des sujets, des placements, des associations de portraits de femmes, nus, mains. D'autres artistes appliqueront ce procédé : Germaine Krull, El Lissitzky, Wanda Wultz...

Dans les années 30, époque du surréalisme, les photographes redécouvrent la **solarisation**. Man Ray et son assistante Lee Miller vers 1930, Tabard « vers les années 1932, seraient les redécouvreurs du procédé.

L'effet de solarisation est adapté à la photographie de mode, au portrait ; sans annuler la reconnaissance des formes, il donne une apparence étrange, et un aspect graphique

L'utilisation d'intermédiaires entre l'appareil et le sujet devient aussi très courante : un miroir déformant chez Kertész qui se révèle le plus proche du surréalisme en vogue à Paris, des montres molles de Dali, des baigneuses déformées de Picasso. Trancher dans le réel, isoler, associer ; permet de transformer les indices, de créer une nouvelle imagination, les surréalistes retrouvent ces éléments dans certaines images de Man Ray (Violon d'Ingres) où le montage est présent.

La partie analyse :

Question 3 :

Picasso : 5,5 pts (1-2-1,5-1)

-Peinture en couleur de format vertical représentant un portrait de femme.

Celle-ci pose accoudée et soutient son visage avec sa main. Le cadrage est resserré au niveau du buste.

La femme est vêtue d'un haut à rayures avec un châle brun en fourrure, elle regarde dans la direction du spectateur.

Au deuxième plan, le décor est très succinct. Il est formé de plans simples d'aplats noirs qui viennent encadrer son visage, ceux-ci s'emboîtent dans une surface bleue s'ouvrant vers le hors champ à droite.

Le portrait vient remplir la partie gauche du format et quelques lignes directionnelles (bras, ligne du fond, courbure du cou...) désignent le visage comme l'élément principal du tableau.

-Le portrait de Marie-Thérèse est exécuté dans des couleurs non réalistes : peau bleue, joue rose. Picasso intègre une couleur verte dans la partie droite du visage,

Académie de Lyon		Session 200 3		Code(s) examen(s)	Tirages
Corrigé		Baccalauréat Professionnel Artisanat et Métiers d'Art - Option: Photographie		0306 AMA P T BIS	
Épreuve :	E.2	U.2	Histoire de l'art		
Coefficient :	3	Durée :	2 heures	Feuillet :	3/ 3

peut-être pour simuler l'ombre. Le traitement graphique reste simple, il présente tous les composants de manière stylisée et parfois grossière (la main).

Picasso place des successions de lignes courbes, douces et sèches mais toujours dans une facture très minimaliste. La peinture rend une impression d'ébauche ou de maladresse volontaire (œil, main, bras, oreille...).

Le fond noir crée un fort contraste avec les valeurs pâles du visage et le fait ainsi ressortir.

Le volume reste très plat et graphique : aplats colorés, signes graphiques simples. Pourtant les formes sont disposées de manière assez harmonieuse et le graphisme confère à l'image un côté décoratif (yeux, oreille, cheveux, rayures de la robe, fourrure).

-Picasso ne traite pas le portrait de manière conventionnelle, on est en présence d'une image hybride (superposition d'une vision 3/4, et de profil pour le visage, vision simultanée dans une forme unique) dont les surfaces s'emboîtent un peu comme un puzzle. Le rendu est déstructuré et non réaliste.

-Picasso joue avec la perspective, la profondeur et le volume. C'est une représentation sous influence cubiste, on y retrouve les idées du mouvement.

Maurice Tabard. 5,5 pts (1-2-1,5-1)

-Photographie verticale en noir et blanc représentant une superposition de deux portraits de femme. Le cadrage est resserré sur les deux visages qui viennent remplir totalement la surface de l'image. Un visage en positif de profil, l'autre en négatif, de trois-quart, se superposent de façon décalée. Le fond est sombre pour le premier et clair pour le deuxième. La lecture de l'ensemble est assez complexe.

Les regards vont en direction du hors champ à gauche.

On aperçoit la bretelle d'une robe et un collier dans le bas de l'image.

-L'association négatif/positif crée un système visuel qui met en avant les éléments constitutifs des visages (yeux, lèvres, profil, chevelure...). Les volumes sont ainsi plus ou moins gommés et font place à une variété de valeurs de gris allant du blanc au noir. Ces valeurs se répondent dans toute la composition en créant un ensemble équilibré. Des lignes douces et variées agrémentent cette superposition de visages d'effets décoratifs.

- Tabard utilise avec talent et originalité la technique de la superposition, mettant en scène ses sujets par un point de vue original et non conventionnel.

Le résultat visuel est un peu chaotique mais la répétition des yeux, des courbes du visage, de la chevelure, nous ramènent à l'élément essentiel : le portrait.

C'est une vision irréaliste qui se dégage de cette construction décalée.

- Le photographe crée ainsi une image de rêve très proche des idées et des techniques des surréalistes. Le dédoublement des images métamorphose la vision du portrait en soulignant le sens caché des images, sorte de jeu métamorphique inconscient propre à ce mouvement artistique.